

CONTENTIEUX SCIENCE ET FOI DANS LE CORAN

Benabdellah Abdelaziz, Professeur à la Faculté des Lettres de Rabat (Université Mohamed V) et à la Karaouyène (Dar el Hadith el Hassania à Rabat)

L'Islam englobant selon la conception coranique les trois religions révélées, élabore une vie d'ensemble et en coordonne les divers aspects, en orientant l'individu en tant que matière et esprit, tout en guidant la collectivité, suivant un processus d'harmonisation qui cherche à maintenir un équilibre éminemment humain, cristallisé par le bien-être dans le monde présent et dans le futur ? L'intérêt général bien entendu demeure le seul critère de licéité et de légitimité. Après la mort du prophète législateur, la Révélation cesse, mais la déduction par raisonnement continue ; Le Coran s'érige en prédicateur qui oriente l'homme dans la totalité de sa vie aussi bien individuelle que collective, temporelle que spirituelle. Toutes les catégories d'hommes y trouvent leur compte.

Parole de Dieu, le « Livre sacré » enseigne un mode de penser ; Il répète sans cesse : « réfléchissez, méditez, raisonnez » ; cette dialectique est, chez l'homme moderne, la matière essentielle de procéder d'un intellect libre et souple qui conditionne toute évolution. Beaucoup de tendances athées, idolâtres, polythéistes, astrolâtres ne possèdent guère cet appareil rationnel et ce fonds d'attraction, à base humaine, des religions révélées dont le secret réside dans la culture des sciences, la préférence donnée aux options humaines, la prise en considération du prolongement de l'homme dans sa destinée transcendante, l'équilibre sciemment maintenu, dans le Cosmos, entre les deux mondes, et chez l'homme, entre l'esprit et la matière. La philosophie islamique par-

1) Communication faite lors de la rencontre islamo-chrétienne à Fèz, entre le 21 et 23 avril 1979.

tage, en général, ce point de vue. Pour Avicenne, les connaissances rationnelles de philosophie et la connaissance de foi transmise par révélation sont sur un même plan ; il ne saurait y avoir de contradiction entre ces connaissances ; Ibn Sina est donc sûr de ses conclusions philosophiques et la contradiction avec le dogme religieux c'est à dire la foi, n'est qu'une apparence qu'il conviendra de dissiper. Comment donc concevoir l'homogénéité psychologique du Monde et de l'homme ? Quelle est la nature de l'électron, de l'énergie qu'il concentre, du mouvement qui s'identifie à la matière ? Quel est le lien entre cette matière et l'esprit ? Y'a-t-il un psychisme de l'électron ? une superstructure psychologique ? La réalité étant une, en quoi les données de la « Haqiqa » (réalité) sont-elles complémentaires à celles de la « Charia » (Loi coranique ou foi) ? Autant de questions, autant de problèmes ardues dont les solutions ne seraient que partielles, étant donné le caractère strictement relatif des investigations humaines. Nous voudrions autant que possible limiter sinon éliminer, certaines subjectivités d'ordre mystique et philosophique susceptibles de fausser les jugements, de par leur psychisme incontrôlé ou leur métaphysisme sans mesure ? Pour ne pas sombrer dans l'abstrait, nous devrions soumettre toutes questions et leurs solutions au double contrôle du positivisme rigoureux de la « Charia » et du rationalisme de la science moderne. L'observance minutieuse de la loi révélée et l'alignement sur ses concepts provoqueront indubitablement chez le croyant, l'illumination d'un cœur sur lequel viennent se projeter les clartés de la foi. Dans cette transcendance de lumière, les projections se précisent, les reflets prennent forme et l'éclair devient étoile filante. Quelques éléments artificiels peuvent fausser ce processus transcendant ; l'alignement sur la révélation demeure le seul critère différenciant

l'état qui doit en découler, des procédés hypnotiques ou des pouvoirs extranormaux du Yoga indien ou autre. Avicenne (1) n'écarte point, dans l'évolution de l'initié, le perfectionnement de l'âme cristallisé par ces pouvoirs. Mais le subconscient réagit, alors, avec toute la force de ses potentialités distraites par le sensible ; seul le croyant initié est apte à faire intervenir son « goût intuitif » développé dans l'ambiance lumineuse de son âme purifiée. L'illumination se déverse — selon Ibn Sina — (2) sur l'intelligence du sujet récepteur ou sur son imaginative. Les prophètes possèdent en propre un puissant équilibre psycho-somatique qu'ils n'acquièrent pas. Rien n'altère cette science infuse qui n'émane guère de l'intellect mais d'un flux divin. Les sciences telles qu'elles sont conçues par les vrais croyants qui ont atteint un stade supérieur de purification sont « extra-rationnelles » que l'intellect sain ne saurait ne pas admettre, s'il est réellement dégagé des « velléités imaginatives ». Cette science appelée « fiqh fi-ed-din » « الفقه في الدين » tend au dévoilement de la vérité, à l'épuration de la conscience. En réalisant sa véritable nature comparée à l'Absolu divin, l'homme devient lui-même, conscient que la véritable sublimation pour lui est de rester lui-même, sans vouloir se dépasser. Rester soi-même, c'est rester humain, c'est demeurer circonscrit dans les limites de l'être faible que vous êtes ; Rester soi-même, c'est évoluer dans une aisance libérale, sans se mortifier, sans se résigner outre mesure, sans se soucier des vaines prétentions, dans un élan spontané vers le mieux. La paix qui se déverse alors sur l'âme purifiée, est la quiétude qui réalise le véritable bonheur. C'est le quiétisme de Bossuet, source de toute grâce ; la résignation n'est pas un acquiescement négatif, c'est plutôt l'agrément par l'âme des effets de la volonté de Dieu, se manifestant par ses Noms et Attributs. Mais le retour à

1) Livre des Directives et remarques ad. par J. Forget, Brill, Leyde 1892, trad. Française de A.M. Geichon, éd. Vrin, Paris 1951.

2) Closes : 69

Dieu, par une soumission totale, doit être postérieur à l'acte, c'est à dire n'avoir lieu que lorsque l'initié aura épuisé son potentiel causal, en se rendant compte de l'inanité des mobiles positifs qu'il a cherché à mettre en branle. C'est revenir à la vraie foi, à la souplesse et à l'aisance du dogme et de la loi révélée. C'est sublimer et idéaliser son propre comportement vis-à-vis de Dieu et le « socialiser » vis-à-vis de l'humanité, abstraction faite de la confession ou de la race; « car l'humanité est la famille de Dieu, et le plus cher à Dieu est celui qui sert le mieux cette famille ».

Pour mieux concrétiser cette dialectique, nous tâcherons de mettre en connexion la foi avec ses effets se manifestant dans l'élan du fidèle. Un conformisme adéquat, se concrétisant par l'illumination des cœurs, consiste dans l'adaptation de la vie humaine à un idéalisme mouvant et efficient, donc à l'édification d'une cité idéale parfaite, humainement parfaite. Si la religion est la formulation du dogme, la foi en est l'acte: c'est la pratique des bonnes œuvres (B.M.D.N) (1). Le vrai croyant est celui vis-à-vis de qui tous les hommes se sentent en sécurité, dans leurs personnes et leurs biens » (T.N.). « Calmer la faim d'un miséreux, c'est la meilleure qualité d'un croyant » (B.M.N.) « la foi par excellence se manifeste par un bon comportement envers les hommes » (T.A.).

« Le croyant qui fréquente les hommes, en supportant patiemment leurs méfaits, a plus de mérite que celui que les fuit, par répugnance... » (A.M.T.); « la foi subjugué le croyant en l'empêchant d'être perfide et scélérat » (D). « Ne peut être considéré comme croyant celui qui mange à satiété, pendant que son voisin meurt de faim » (AM,T).

« Tout croyant est, vis-à-vis de ses frères, comme un miroir dans lequel se reflètent leurs

défauts » (AM,T) « Le bon croyant ne doit dire que du bien, sinon il se doit d'observer le silence » (B et M). « Aimer et servir un voisin constituant des actes de foi », « réconcilier deux êtres séparés est un geste plus méritoire que de faire la prière, le jeûne et l'aumône » (AM,T). « La véritable richesse ne réside pas dans l'aisance matérielle; c'est plutôt la richesse de l'âme ». La foi actue le cosmos, à travers la compassion du croyant. Elle prêche la souplesse et l'aisance, la facilité et la clémence, c'est-à-dire la fraternité universelle; la religion est aisée dans sa conception et sa pratique. Elle exclut toute étroitesse d'esprit et tout rigorisme. Eviter les complications, être accommodant, rechercher l'apaisement des cœurs, agir avec pondération et mesure, tels sont les principes réalistes prêchés par les Prophètes (B.M.N.). « O. Croyants — dit le Prophète — évitez d'être les victimes d'un fanatisme exagéré et d'un bigotisme excessif ». Tout essor tant matériel que spirituel est donc conditionné, en premier lieu, par l'épanouissement spontané de l'Etre, dans un milieu approprié et dans une ambiance non viciée par la démagogie ou la religiosité. Mais jusqu'ici, la foi a été conçue comme régulatrice et harmonisatrice du processus social et éthique, dans une cité idéale. Où est le processus discursif, dans lequel notre intellect doit évoluer, pour se faire une idée adéquate de la réalité. Quel rôle la raison peut-elle jouer dans le soutien de l'intuitif et du subconscient? Ce processus psychobiologique décèle une unité de l'essence spirituelle dont les degrés ou les états ne sont que des aspects se manifestant, sous formes de facultés, n'ayant nullement une existence propre, en dehors de leur suprastructure psycho-spirituelle. C'est pourquoi, des autorités islamiques — comme Ghazali — n'admettent guère de différence structurale entre raison, âme, esprit,

1) Les abréviations suivantes indiquent les sources des Hadiths :
B (Bokhari, M (Moslim), MA (Malik), S (Traité des Traditions ou Sonan) dont Abou Daoud (D), Nassai (N), Tirmidhi (T) et des Mosnad comme celui d'Ahmed Ibn Hanbal (A), du Bez-zar (BE), de Tabarani (TA).

cœur et tant d'autres facultés ou variantes (imaginative, sensitive, mémoire, intuition, subconscient etc....) C'est la synthèse de tous ces éléments qu'un certain conceptualisme philosophique a cru identifier à l'intellect (ou raison) considéré comme le contrepoids de l'esprit, en tant que support de la foi. Cette conception aberrante avait faussé l'idée directrice d'Avicenne dans son « Epître des oiseaux » (Risâlât-et-Taîr), d'Ibn Tofel (dans son Vivant, fils du Vigilant) (Hay-ibn-Yaq-dhâne) et celle de Robinson de Crusôé (de Daniel Defoe (1719,)) Une telle déviation qui touche la nature même de ce « complexe » est le résultat d'un tiraillement essentiel entre les conceptions séparatistes et analystes de la philosophie et la notion fusionniste synthétisante de la mystique. La révélation conçoit l'être humain comme une symbiose, une équation harmonieuse où la matière s'équilibre avec l'esprit, dans une entière complémentarité. Toute option, pour être efficace, doit procéder d'une étude objective, car tout subjectivisme demeure individuel et aberrant. Une conviction est d'autant plus forte et fondée qu'elle émane de cette double source de spontanéité humaine : le subconscient et la raison ou l'intuitif et le discursif. Eviter les extrêmes, c'est rejeter à priori tout arrière-goût factice susceptible de nous éloigner de la vérité. L'esprit est, chez l'homme, le contre-poids et le complément de la matière. Il compose avec elle, une équation éminemment humaine, conciliant deux forces apparemment opposées. C'est cette complémentarité entre éléments, tenus comme contradictoires, qui a été mise en évidence par les découvertes des savants modernes.

Un problème considéré jusqu'ici par la science comme entier, vient de trouver un début de solution. Il touche un point essentiel de la connaissance : l'existence d'un dualisme sujet-objet, d'une unité psychophysique du monde et de l'homme, de la nature de cette « substance » dans laquelle on commence à entrevoir une éventuelle expression de l'être psychique. Un célèbre savant Robert Linssen,

a publié un ouvrage « Spiritualité de la matière » (Edition Planète,) préfacé par son maître le Professeur Robert Tournaire, de la Faculté des Sciences de l'Université de Paris et de l'Ecole Supérieure Nationale de Chimie. L'Etude comparée des rapports entre l'esprit et la substance, la réalité du temps, la nature de ses dimensions cosmiques, amena certains savants à s'apercevoir non seulement de la subjectivité du temps, de sa pluralité, mais, mieux encore, de l'inexistence de toute notion d'un temps en soi : l'évolution sensationnelle des sciences physiques, biologiques et psychologiques, durant un demi-siècle, a bouleversé certaines notions traditionnelles et révélé la nécessité d'une révision radicale de certains concepts anciens. L'idée de l'antagonisme classique de l'esprit et de la matière est, sinon battue en brèche, du moins fortement ébranlée. Elle ne semble plus reposer sur un fond scientifique solide, à la suite des travaux entrepris par d'éminents physiciens et chimistes tels Lorents, Einstein et autres. Certains cadres éclatent, avec leurs perspectives traditionnelles ; et une nouvelle thèse, de plus en plus avancée, identifie le temps comme un aspect du mouvement et non de la substance. Cette substance elle-même n'est pas autre chose qu'un mouvement, ce qui met en évidence l'unité énergétique de l'univers et la corrélation profonde entre la physique et la biologie d'une part et la psychologie d'autre part. Il s'avère, de plus en plus, que certaines idées accumulées et cristallisées par le temps, ne sont que des créations mentales. Il ne faut certes pas brusquer les déductions, quant à l'unité intrinsèque de certains liens entre les secteurs considérés jusqu'ici comme foncièrement opposés ; il suffit, pour le moment, de constater la réalité et l'importance de ces liens, en attendant le jugement final de la science, sur certaines valeurs ankylosées par un empirisme qui ne fait que buter à la révolution bouleversante de la technique. Mais déjà, l'idée de complémentarité entre faits jugés contradictoires, vient d'être introduits en physique par W. Heisenberg et

Niels Bohr qui en font, désormais, l'une des clés fondamentales, permettant à l'homme d'accéder à la compréhension du paradoxal sinon de l'incompréhensible.

« Avec Holgar Hyden, Egyhasie et Alfred Hermann — affirme Robert Linssen p. 55 — nous pensons que l'électron est, par excellence, l'intermédiaire et le message servant de lien entre ces deux pôles de l'Univers : le physique d'une part et le psychique et le spirituel, d'autre part ». Le physicien Alfred Hermann n'a pas hésité à avancer, avec assurance, que l'électron est « la seule unité matérielle qui puisse entrer en contact direct avec le psychisme individuel aussi bien que cosmique ». « Un nombre de plus en plus grand de savants et de penseurs s'accordent à considérer que l'Univers ressemble davantage à une grande pensée qu'à une machine régie par les seules lois du hasard ». Les travaux du savant anglais D. Lawden, du mathématicien et philosophe Stéphane Lupasce, du mathématicien et chimiste Tournaire, du physicien P.A.M. Dirac, du Dr Roger Godel, de Robert Oppenheimer, de Teilhard de Chardin, de Chauchard, etc, mettent en évidence certaines capacités de mémoire et d'intelligence, non seulement de la matière organisée, mais aussi de la matière inorganisée. La métamathématique, vers laquelle s'orientent les savants, est la science de demain qui décèlera un champ différent du champ habituel des opérations mentales et révélera des dimensions nouvelles basées sur l'idée avancée par le Congrès mondial de physique de Pékin (1966), sur l'existence de formes extrêmement réduites et subtiles de l'énergie. N'est-ce pas là la preuve de l'existence d'une superstructure psychologique ? L'énergétisme est la théorie philosophique qui fait de l'énergie la source et le terme suprême des choses : les mots substance et matière sont vides de sens, en tant qu'échange d'énergie. « L'énergie spirituelle », ouvrage d'Henri Bergson, paru en 1919, examine les problèmes de la conscience et de ses rapports avec le corps, à propos de divers faits : arts,

rêve, souvenir, paramnésie, effort intellectuel et métaphysique.

La pluralité des dimensions-temps vient d'être encore démontrée, grâce au progrès de la science nucléaire. Des chatons-cobaye qui accompagnèrent les cosmonautes, dans leur ronde spatiale, présentèrent des signes de vieillissement prématuré et devinrent plus âgées que leur mère, laissée à la surface de notre planète. Le temps n'est donc pas le même, dans les diverses couches sphériques et les dimensions temporelles s'avèrent multiples, au sein même du monde sublunaire. Que dire des phénomènes extracosmiques, dans les univers supralunaires ? Le soufisme (mystique islamique) fait allusion à une espèce de temps « dilaté » ou « accéléré » et de temps « rétréci », de dimensions foncièrement différentes. Le Coran lui-même parle de la « journée divine » et de « la journée ascensionnelle », équivalant respectivement à mille et cinquante mille ans, par rapport à notre temps terrestre. Des spécialistes mondiaux des questions d'OVNI (Objet volant non identifié), profondément troublés par certaines réalités, se cachent derrière le voile remancier de la science-fiction. Les faits rapportés sur les extraterrestres (tant supra qu'infra-terrestres) semblent d'autant plus authentiques qu'ils sont constamment corroborés par les multiples témoignages identiques recueillis. Le professeur Hayden Hewes a présenté au congrès d'Ufologie d'Oklahoma un rapport circonstancié, synthétisant tous les types d'êtres extra-terrestres rencontrés. D'autres spécialistes, comme le Professeur Léonard, remonte bien loin dans l'Antiquité, en rapprochant ces faits de certaines apparitions relatées dans les « Livres Sacrés ». Dans son étude sur « Les soucoupes volantes, Les Ecritures Saintes et la Bible », il démontre l'existence d'êtres extra-terrestres. Les données sont tellement concrètes qu'elles ne risquent guère de passionniser le débat. Le moins qu'on puisse en déduire, est la possibilité pour l'homme, d'accéder à certaines réalités que la raison humaine n'a pu jusqu'ici entrevoir ni même concevoir. Alexis

Carel, prix Nobel en médecine, fait des révélations sensationnelles dans son livre (l'homme, cette inconnue) et dans son étude sur (la prière). Le cultuel et le rationnel sont sur un pied d'égalité, dans le système révélé ; la technique ou la science appliquée est un élément capital, dans l'élaboration de la foi. « La science est plus méritoire que la prière » faisait remarquer le Promoteur de l'Islam ; « Un seul homme de science — ajoutait-il — a plus d'emprise sur le démon, qu'un millier de dévôts ». « Les hommes de science sont les héritiers des Prophètes dont le seul patrimoine légué au monde est précisément la science ».

« Quiconque s'éloigne de son foyer (quitte sa patrie), à la recherche de la connaissance, est censé agir dans le sens agréé de Dieu ». Il s'agit de toutes les branches de la science aussi bien coranique qu'humaine. « La recherche de la connaissance est une obligation pour tous ».

L'Islam tient en grande estime les sciences appliquées d'intérêt pratique, les expérimentations positives, le doute créateur et la persévérance dans l'étude et la recherche : « A un groupe d'agriculteurs occupé à greffer des palmiers, le Prophète ordonna un jour de cesser une telle pratique » ; or, les palmiers non greffés produisirent des dattes de mauvaise qualité ; le Prophète, venant à repasser devant ces mêmes agriculteurs, ils s'en plaignirent : « Vous êtes — reconnut le Prophète — plus au courant des choses de votre monde ». C'est là un hommage éclatant rendu à la science et à l'expérience ! L'Envoyé de Dieu fit remarquer, un jour, qu'il pouvait toujours se tromper, en tant qu'être humain, « dans le domaine non révélé ».

L'Islam « est une des religions les plus compatibles avec les découvertes des sciences » ; c'est à cette liberté d'esprit, qui est le trait caractéristique de toute religion révélée et, par conséquent du Christianisme au même titre que de l'Islam, que la science a pu s'épanouir, au sein de l'Islam et aboutir « aux découvertes

sensationnelles qui ont bouleversé les données du savoir gréco-romain ». Ce n'est donc pas la religion, dans sa réalité foncière et transcendante qui aurait entravé le progrès des sciences matérielles et empêché l'épanouissement de l'esprit critique, dans la plénitude de sa liberté.

Si on avait pris soin de méditer sur la portée des principes de l'Islam et du Christianisme, on n'aurait pas manqué d'y voir un spiritualisme accompli où l'idéalisme transcendant s'accommode du positivisme le plus réaliste. Mais la science, qui, dans la tradition coranique, prime parfois le cultuel, n'est qu'un moyen susceptible d'idéaliser et de socialiser le comportement de l'homme et d'assurer son bonheur. Le Coran n'est pas un livre scientifique. C'est un compendium où le dogme s'allie harmonieusement avec une éthique socio-économique. L'élément scientifique n'est qu'accidentel : Le Coran, décrivant les affres eschatologiques, parle, entre autres, de la reproduction répétée de l'épiderme, comme centre de sensibilité ; c'est là une vérité biologique que l'expérience scientifique n'a pu confirmer que dans les siècles derniers. Le « Livre Sacré » nous dépeint également les « vents fécondateurs » qui transportent le pollen pour féconder ; d'autres versets esquissent une fresque vivante de la cosmogonie, un millier d'années avant (Laplace). Dieu, dans le verset *وعلم آدم الاسماء كلها*, inculqué à Adam, père de l'humanité, ce qu'on appelle les noms ascendants *الاسماء العلية*, c'est à dire la nomenclature ou termes techniques, en lui révélant le processus mécanique de chaque objet ou élément cosmique : c'est là la prime de technicité considérée par Dieu, dès l'aube de l'humanité, comme le substrat et la raison d'être de l'homme sur la terre. Le Prophète Idriss (Enoch ou Hermès) est présenté dans le Coran comme le père de la technique. La dialectique coranique se mesure sur le rationalisme aristotélicien, à propos d'un des thèmes les plus ardues, à savoir l'argumentation prouvant l'existence de Dieu. La nature de

l'Essence divine ne saurait être saisie ni par notre intellect ni par notre subconscient, ni faire l'objet d'une vision intuitive. On ne peut connaître Dieu que par ses Attributs qui sont à la portée de la perception directe du gnostique. Cette conscience de l'insaisissabilité de l'Essence est le signe d'une véritable connaissance de Dieu. C'est l'idée exprimée par Abou Bekr es-Siddik et par Pascal. Dieu s'est défini lui-même, dans le Coran, comme la lumière des Cieux et des Terres. Or, la science n'est pas en mesure de sonder la nature intrinsèque de cette lumière, même sur le plan cosmique, c'est à dire sublunaire. L'inanité de la science humaine est encore plus marquée sur le plan métaphysique. L'énergie, telle qu'elle est définie en Physique, est la substance dont est fait le Monde ; ses phénomènes seuls existent et constituent une réalité. L'homme ne saisit que les effets de l'électricité en tant qu'énergie. La science n'a pu définir sa véritable nature. Les Attributs divins sont aussi les seules formes théophanisées, se manifestant par une irradiation de lumière. Il a été démontré que toute excitation sensorielle donne toujours lieu à une sensation lumineuse. C'est la base de la « théorie de l'énergie spécifique des nerfs » de J. Müller (1801-1858) ; Ce qui veut dire que l'énergie ne se conçoit que dans le contexte de sa forme rayonnante, qui est la Lumière. Cette lumière reste la seule source d'énergie aussi bien quand elle est absorbée par les surfaces chlorophylliennes que quand elle constitue le stimulus qui agit sur l'orientation de la croissance de certains êtres organisés ; l'énergie

est homogène, quelle que soit la diversité de ses phénomènes, et la lumière est une dans sa nature, malgré les impressions nuancées de ses éclats, de ses clartés et de ses lueurs. Le contentieux Science et Foi dans le Coran, s'avère donc serré mais d'acuité moins qu'on ne le pense ; le réformisme salafi qui puise ses dominantes dans les Sources, en se référant au Coran et au traditionnisme prophétique, dûment interprétés, entend « trouver la solution adéquate aux problèmes les plus actuels, par un emploi de la technique moderne mise au profit d'une restauration des principes fondamentaux de l'Islam ».

Une possibilité d'interprétation appropriée des textes coraniques est un des moyens les plus sûrs et les plus légitimes, aux yeux de l'Islam bien entendu, pour une actualisation et une réforme permettant la Renaissance musulmane, dans le cadre d'une harmonisation pragmatique.

Le dynamisme et le pragmatisme créateurs de l'Islam sont un solide garant pour un renouveau réel qui insuffle à l'Etat islamique modernisé une structuration où le support spirituel de la civilisation islamique forme corps avec les données d'une technicisation qui assure le bien-être matériel du peuple. L'apport de l'Islam, extrait de sa théorie originelle, est susceptible de concrétiser cet élan qui allie le spirituel et le temporel, au profit de toute l'humanité dont une des bases du progrès consiste dans la jouissance d'une vie où le confort matériel s'allie à l'idéal.